

---

# PASTEUR

ET

## L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (1)

---

Toute louange paraît languir auprès du grand nom de Pasteur. Cependant le sujet ne s'épuise pas, et l'on s'y plaît comme au refrain d'un chant national. Dans cette maison où Pasteur a passé plus de trente ans de sa vie, il sera toujours doux d'évoquer le souvenir du savant illustre et de l'homme de bien, dont l'École Normale est justement fière. Alors que chez tant de chercheurs on sépare facilement l'homme du savant, il semble que chez Pasteur une telle distinction soit impossible. C'est sans doute qu'il se faisait de la science une idée presque religieuse, ne voulant pas la séparer de ses fins bienfaisantes, et surajoutant un élément moral dans lequel le bien était le complément du vrai. Une science inhumaine n'était pas la science pour Pasteur, et ces idées, sur lesquelles il est souvent revenu en comparant les laboratoires à des temples, lui ont été une grande force dans son immense labeur. Les mots associés, Science, Patrie, Humanité, revenaient souvent sur ses lèvres et, en servant la science, il a entendu servir la Patrie d'abord, l'Humanité ensuite. Dans le choix de ses sujets d'études, l'intérêt national a été plus d'une fois prédominant. Ce fut la pensée de sauver de la ruine une industrie

---

(1) Allocution prononcée le 7 janvier 1923 dans la salle des Actes de l'École Normale supérieure à l'occasion du centenaire de la naissance de Pasteur.

jadis prospère dans le midi de la France, qui le détermina à abandonner pour un temps des travaux pleins de riches promesses, pour des études pénibles sur les maladies des vers à soie. Qu'elle est touchante aussi dans sa simplicité cette préface des *Études sur la bière*, où il déclare que l'idée de ces recherches lui a été inspirée par nos malheurs de 1870, et qu'il les a entreprises avec la résolution de les mener assez loin pour marquer d'un progrès durable une industrie dans laquelle l'Allemagne nous était supérieure.

Nous nous rappelons avec orgueil que la vie scientifique de Pasteur s'écoula presque tout entière dans cette maison. C'est ici que, étant préparateur, il a découvert, en 1848, la corrélation entre l'hémiédrie et le pouvoir rotatoire. Après un séjour de quelques années à Strasbourg, il était nommé en 1856 doyen de la Faculté des Sciences de Lille. Un heureux hasard ayant appelé alors son attention sur les fermentations, il pensa immédiatement à quelque corrélation entre les fermentations et la structure des corps qui en dérivent, idée qui allait donner à ses recherches une nouvelle orientation. A la fin de 1857, Pasteur revenait à l'École. La grande épopée scientifique commençait, et pendant les trente ans qui suivirent, temps héroïques pour les doctrines pastoriennes, le maître allait marcher de triomphe en triomphe, non sans livrer de rudes combats.

Ce n'est pas seulement la vie scientifique de Pasteur qui, pour une grande part, s'écoula ici. Notre glorieux camarade y fournit aussi une carrière administrative remarquablement féconde. Jamais directeur d'études ne sut inspirer une plus grande ardeur pour le travail scientifique. Il fut vraiment un entraîneur d'âmes, et ceux qui, dans leur jeunesse, ont entendu Pasteur parler de la science, en ont gardé une impression profonde. C'est à ses initiatives que l'École doit d'être devenue un centre actif de recherches scientifiques.

Pasteur estimait que l'École Normale doit fournir des

maîtres, non seulement à l'enseignement secondaire, mais aussi à l'enseignement supérieur. Il voyait avec regrets des anciens élèves d'une école voisine occuper des chaires dans les Facultés des sciences. Nous pouvons le dire aujourd'hui, ces temps sont bien lointains et certaines rivalités d'Écoles n'intéressent plus que l'histoire : Pasteur n'aimait pas l'École Polytechnique. Il lui reprochait de vouloir accaparer l'enseignement supérieur au détriment des élèves de l'École Normale, qui y étaient mieux préparés par leurs études. Le recrutement de l'École lui tenait à cœur, et il cherchait à attirer rue d'Ulm les jeunes gens paraissant avoir quelque goût pour la recherche scientifique. Comme dans tout ce qu'il faisait, il apporta là une ténacité, dont témoignent des rapports dont la lecture est bien curieuse. Il y parle avec mélancolie de certaines carrières de l'École Polytechnique qui offrent aux jeunes gens et à leurs familles un éclat que n'ont pas les modestes fonctions de l'enseignement; je crois même qu'il comparait avec regrets la disgracieuse redingote des normaliens d'alors au brillant costume des polytechniciens. J'oserai, dans cette réunion intime, évoquer un souvenir personnel remontant à 1874. Reçu, comme tant d'autres, aux deux Écoles, je ne pouvais me décider à faire un choix. J'allais faire part de mes hésitations à Bertin, alors sous-directeur. « Venez voir M. Pasteur qui vous donnera un bon conseil », me dit Bertin et, traversant le palier, nous sonnâmes chez Pasteur, qui habitait l'appartement maintenant occupé par notre camarade Dupuy. Après quelques instants d'entretien, Pasteur me dit : « C'est bien simple, Monsieur; si vous voulez faire de la science, venez à l'École Normale; si vous voulez mettre des cailloux sur les routes, allez à l'École Polytechnique ». Peut-être Pasteur pensait-il trop exclusivement aux chaussées, oubliant que les ponts ont fait la matière d'importants travaux scientifiques; mais cette argumentation, rapide et incisive, était bien dans sa manière.

Pasteur a beaucoup développé l'institution des agrégés-préparateurs, qui a exercé une si heureuse influence sur le recrutement de nos Facultés. C'est à lui aussi que l'on doit la fondation, en 1864, des *Annales de l'École Normale supérieure*. Il avait pensé qu'il serait utile et glorieux, pour l'établissement dont il avait la direction scientifique, d'avoir une publication périodique, dans laquelle seraient réunies les meilleures productions de ses anciens élèves et de ses maîtres. Dès le début, cette publication fit honneur à l'École, en même temps qu'à la science française. Quand la nécessité de journaux spécialisés eut amené leur transformation, les *Annales* sont devenues et sont restées un des plus importants périodiques consacrés aux sciences mathématiques.

Chez Pasteur, l'homme était bon et simple, mais cette bonté foncière n'excluait pas cependant de vives colères contre ceux qui ne savaient pas apprécier une expérience bien conduite. « Avez-vous entendu, disait-il un jour à ses préparateurs après une séance tumultueuse, ils répondent à des expériences par des discours. » Cet expérimentateur génial avait une imagination puissante; il fut à ses heures poète et grand poète, avec de magnifiques envolées, dépassant même parfois les bornes de la prudence scientifique, comme quand il affirmait que les phénomènes vitaux peuvent seuls créer la dissymétrie, erreur d'ailleurs féconde puisqu'elle l'incitait à chercher le microbe, l'être vivant.

Ceux qui ont approché Pasteur gardent le souvenir de son accueil, un peu sévère, qui devenait vite sympathique, quand son interlocuteur, si humble fût-il, paraissait montrer quelque curiosité scientifique. Avec quel respect les normaliens des environs de 1875 voyaient chaque matin le maître descendre de son appartement et gagner le laboratoire qu'il avait fini par obtenir en bordure de la rue d'Ulm, laboratoire modeste et quelque peu mystérieux, dont l'entrée sévèrement gardée n'était pas facile, et où nous sentions

qu'il se passait de grandes choses. Mais quel charmant accueil Pasteur réservait aux élèves et aux préparateurs de l'École, qu'il invitait à ses soirées du dimanche. Et comment séparer ici le souvenir de Pasteur de celui de la femme admirable qui fut vraiment la collaboratrice de son mari, et dont la bonne grâce souriante rayonnait sur son foyer. En même temps qu'à Pasteur, nous nous associons tous, dans cette cérémonie familiale, pour rendre un pieux hommage à M<sup>me</sup> Pasteur, et nous n'oublions pas non plus nos camarades, aujourd'hui disparus, disciples de la première heure du grand homme qui est la gloire de cette maison.



